HISTORIQUE

du

56e Régiment Territorial

d'Infanterie

GUERRE DE 1914-1918

Ordre de Bataille

du 56e Régiment Territorial d'Infanterie

à la Mobilisation

ETAT-MAJOR

MM

ROY Lieutenant-Colonel
COLLARD Capitaine-major
GEAY Lieutenant Porte-Drapeau
BERTHELET Lieutenant Officier d'Approvisionnement
CHALESSIN Lieutenant Officier des Détails
GOUILLEUX Lieutenant Téléphoniste
LARGER Médecin-major de 2e classe

Ancestramil

1er BATAILLON

MESSEIN Chef de Bataillon
BOURGEAUD Médecin Aide-major
1re Compagnie **TENDIL**, Capitaine; **BRUNEL**, Lieutenant
2e Compagnie **CADET**, Capitaine; **NOYRET**, Lieutenant **PARATON**, Sous-Lieutenant
3e Compagnie **DESVIGNES**, Capitaine; **ALLOMBERT**, Lieutenant
4e Compagnie **CROUZAT**, Capitaine; **RAMBAUD**, Lieutenant
Sections de Mitrailleuses **DACLIN**, Lieutenant

2e BATAILLON

MORIN Chef de Bataillon
VINCENT Médecin Aide-major
5e Compagnie **AILLEN**, Capitaine; **GUIFFRAY**, Lieutenant
6e Compagnie **GUILLOT**, Capitaine; **SAXUS**, Lieutenant
7e Compagnie **TOUSSAINT**, Capitaine
8e Compagnie S**OUBEYRAND**, Capitaine
Sections de Mitrailleuses **ALLEMANT**, **JOYET**, Lieutenants

3e BATAILLON

JEANPIERRE Chef de Bataillon
PERNET Médecin Aide-major
9e Compagnie **GARNIER**, Capitaine ; **NOYRET**, Lieutenant
10e Compagnie **JAY**, Capitaine ; **REY**, Lieutenant
11e Compagnie **NOLIN**, Capitaine ; **CHAIX**, Lieutenant
12e Compagnie **PINON**, Capitaine ; **THOMASSON**, Lieutenant
BOUVY, Sous-Lieutenant
Sections de Mitrailleuses **CARROTTE**, **HUDELET**, Lieutenant

Ancestramil

HISTORIQUE DU REGIMENT

I. - DÉFENSE DE BELFORT (Août 1914-janvier 1915)

Le Décret, affiché dès le 31 juillet, dans toutes les Communes de France, avait appris à la nation, que ses forces vives étaient appelées sous les Drapeaux et que le premier jour, de la mobilisation était le 1er août. Conformément aux indications, de leurs ordres d'appel, les hommes de l'armée territoriale, affectés, au, 56e R. I. T, commencèrent à arriver, dès le 3 Août, à Belley, où leurs officiers s'étaient rendus depuis la veille. Sous les ordres du Lieutenant-colonel **ROY**, le régiment fut aussitôt constitué sur le pied de guerre, presque exclusivement avec des Bugistes, et quelques Lyonnais, 1/5e environ.
Son départ pour Belfort commença le 6 Août, savoir :

Etat-major et 1er bataillon : 7 h 41 ; 2e bataillon : 17 h 41. Le 3e bataillon partit le lendemain, à 4h41
Affecté à la défense du camp retranché de Belfort, le régiment, à son arrivée, était réparti de la manière suivante :

1er bataillon : Secteur de Roppe - cantonnement à Vétrigne et à l'ouvrage du Balcon
2e bataillon : Secteur de Bessoncourt - cantonnement à Pérouse
3e bataillon : Secteur du Bois d'Oye - cantonnement à Argiésans

A peine installé dans ses cantonnements, le 56e fut alerté dans la matinée, du 10 Août. Le 7e Corps d'Armée, qui avait marché sur Mulhouse, le 7 Août, et, qui était entré, dans cette ville, le 8, se voyait attaqué par des forces très supérieures et obligé de reculer. Le Général de Division, Gouverneur, de Belfort, informa les troupes de ce mouvement et les prévint qu'elles devaient être en mesure de combattre. Il faudrait tenir jusqu'à la dernière extrémité, il y allait de l'honneur du pays
L'attaque des ouvrages avancés de la place ne se produisit pas, le 7e Corps ayant tenu tête à l'ennemi et l'ayant fixé grâce à l'entrée en ligne de ses réserves. Toutefois l'avance des Allemands montrait à tout le monde l'absolue nécessité de parfaire la mise en état de défense des ouvrages de première ligne et partout on se mit fiévreusement au travail.
Le 13 août, nouvelle alerte. Les Allemands, partis de Mulhouse, marchaient sur Belfort par Dannemarie. Mais cette fois non plus l'ennemi n'atteignit pas les ouvrages avancées.
La 57e Division de réserve, chargée de la défense mobile du camp retranché, lui barra la route à Montreux. Après un combat acharné, commencé à 15 heures et qui ne devait finir qu'à la nuit, l'ennemi était arrêté, puis reculait sur Dannemarie.
Quelques jours après, l'armée d'Alsace sous les ordres du Général **PAU**, partant de Belfort, occupait Dannemarie, Altkrich, Mulhouse, repoussant devant elle un ennemi auquel elle infligeait de lourdes pertes. Mais elle était bientôt arrêtée et envoyée sur un autre théâtre d'opérations où sa présence était plus nécessaire. On craignit un moment que les Allemands poursuivissent cette armée qui battait volontairement en retraite. Aussi le 1er bataillon du 56e fut-il réparti dans les ouvrages du Balcon, des pentes du Fort de Roppe et du village de Vétrigne, mais l'attaque ne se produisit pas. A partir de cette époque, et jusqu'à fin septembre, le régiment se consacra tout entier à la mise en état de défense du camp retranché, tandis que, dans chaque bataillon, les officiers mitrailleurs poussent activement l'instruction et l'assouplissement des équipes appelées à servir les mitrailleuses qu'ils viennent de recevoir et qui sont des armes nouvelles pour la plupart des territoriaux.
Le 27 Août, le Lieutenant-colonel **ROY**, affecté aux services de la 7e Région, était remplacé à la tête du 56e par le Lieutenant-colonel **LETELLIER** qui vint s'installer à Pérouse.
Le 29 Septembre, le 3e bataillon alla occuper Felon, Ouest de la Chapelle-sous-Rougemont.
C'est le 4 Octobre, qu'il reçut le baptême du feu, sur les hauteurs de Sappe, comme soutient de l'artillerie, qui démolit la tuilerie de Burnhaupt ; puis le 9, sur la route de Colmar, où il participa à la prise du "Boqueteau".
Le 9 Octobre, la défense mobile du camp retranché ayant été avancée et portée sur la ligne Dannemarie-Traubach, le 56e reçut l'ordre de porter en avant le 2e bataillon affecté jusque-là au secteur de Bessoncourt. Dans la matinée, la répartition de ce bataillon était la suivante :

Chef de bataillon, 5e et 6e Compagnies : Montreux-Vieux ; 7e Compagnie : Chavanne-sur-l'Etang ; 8e Compagnie : Frais.
Un combat, livré le 4 Octobre aux environs de Burnhaupt, ayant permis aux troupes de la défense mobile de gagner du terrain, ordre fut donné au 3e bataillon, le 11 Octobre, d'aller occuper Soppe-le-Bas (E. M. 9e et 12e) et Soppe-le Haut (10e et 11e). Ces cantonnements seraient couverts par des

avant-postes établis au Nord de la ligne des Soppe, sur le chemin de terre passant par les cotes 408, 361, 325. Le 3e bataillon était désormais en première ligne, en liaison, à gauche, avec le 172e R. I., à la cote 408 ; à droite, avec le 49e R. I. T., vers la cote 325.
Le 13 Octobre, le Général Gouverneur de Belfort arrêta une nouvelle répartition de toutes les troupes avancées du camp retranché :
A gauche, le groupement de Massevaux dans la zone Lauw, Mortzwiller, Sentheim, Bourbach-le-Bas, Signal de Rodeven.
Puis venait le groupement Nord comprenant Soppe-le-Haut, Soppe-le-Bas, Dieffmaken, Sternenberg, Bretten, Eteimbes, La Chapelle, Petite Fontaine.
A droite de celui-ci, la 57e Division de réserve, dont les premiers éléments étaient à Hecken et les derniers dans la vallée de la Largue.
Enfin, le groupement Sud, allant de la droite de la 57e Division jusqu'à la frontière Suisse.
Le groupement Nord, sous les ordres du Général **SAUZÈDE** (Quartier Général à Sentheim), comprenait plusieurs régiments de réserve et de territoriale, parmi lesquels le 56e R. I. T. ainsi réparti :

3e bataillon, à Soppe-le-Haut.
1er bataillon, à Soppe-le-Bas (avec le Chef de Corps).
2e bataillon, à la Chapelle.
Le front du régiment restait le même que précédemment, mais des patrouilles devaient fouiller le Langelittenhaag, pour assurer la protection des travailleurs.
Le 17 Octobre, deux Compagnies et les mitrailleuses du 3e bataillon reçoivent l'ordre d'aller fouiller le village de Guewenheim et d'enlever si possible une patrouille ennemie qui visite et pille chaque jour le village. Tandis que les mitrailleuses gardent la voie ferrée et la route de Pont d'Aspach et tiennent un guetteur sur le clocher, les compagnies occupent et fouillent le village, elles réquisitionnent tout le bétail qui est conduit à Massevaux et emmènent le maire, l'instituteur et une femme dont l'hostilité a été manifeste.
Entre temps, les éléments de gauche du groupement Nord, pressant l'ennemi, avaient gagné du terrain et les patrouilles du régiment, poussant au delà du chemin de fer, purent constater :
I° que le moulin Schuller, au Nord du bois d'Erbach, entre la grande route et la Doller, n'était pas occupé par l'ennemi ; 2° qu'il y avait un poste d'une douzaine d'hommes au passage à niveau du Pont d'Aspach.
Le 6 Novembre, le 2e bataillon se rapprocha des deux autres et vint de La Chapelle à Mortzwiller, où il cantonna. Le lendemain, on projetait d'occuper le moulin Schuller, mais les cyclistes se heurtèrent à l'ennemi, perdirent trois hommes (**CONDAMIN, DUPEYROUX** et **ENCRENAZ**) vers la cote 376, et se retirèrent sur Guevenheim que le Lieutenant-colonel leur prescrivit de tenir. Il ne paraissait pas possible de sortir de Guevenheim par le Nord ou par l'Est, sans s'exposer à de très graves pertes ; alors on ordonna au Commandant **MESSEIN** de s'avancer dans le Langelittenhaag. La voie ferrée fut atteinte, malgré les feux partis du bois d'Erlach et le Capitaine **DESVIGNES** s'y établit. Un peu plus fard (13 heures), un détachement du Génie occupa le moulin.
Le 8 Novembre, on se proposait d'enlever le mamelon cote 376, au Nord de Guewenheim. Ce mamelon surplombe cette localité et les soldats l'appelaient le Nid d'Aigle. Les cyclistes furent de nouveau envoyés à Guewenheim. A 9 heures, notre artillerie exécuta un tir de barrage en avant de Michelbach, pour tenir l'ennemi en respect. Le 2e bataillon devait, à travers le bois d'Eichwald, marcher sur la cote 376 ; déjà ses patrouilles avaient franchi la route Guewenheim-Roderen, mais une vive fusillade les obligea à rentrer dans le bois. La 11e compagnie, qui était à Guewenheim, chercha à faciliter la marche du 2e bataillon, en plaçant un peloton à l'Usine, un autre sur la Doller, tandis que deux patrouilles étaient envoyées pour établir la liaison avec le 2e bataillon. Mais le

Amestramil

commandant **MORIN-PONS**, de ce bataillon, rendit compte qu'il ne pouvait pas déboucher sans l'aide de l'artillerie.
Celle-ci ouvrit le feu de nouveau vers midi et tira jusqu'à 14 heures. Le commandant du 2e bataillon ayant demandé à être renforcé, on envoya un peloton de la 11e occuper la boqueteau entre la route de Roderen et la cote 376. Un peu plus tard, la compagnie du Génie, venant du moulin de Guewenheim, par la voie ferrée, et une compagnie du 49e régiment territorial, arrivaient à Guewenheim et le Lieutenant-colonel **LETELLIER** les dirigeait sur la route de Michelbach.
A 15 heures 30, le Sous-lieutenant de la 5e compagnie, qui s'était porté très crânement en avant, avec quelques hommes, pour reconnaître la tranchée du mamelon 376, en le contournant par le Sud, fit signe d'avancer. Le Lieutenant-colonel et le Commandant **MORIN-PONS** le rejoignirent et constatèrent que le terrain jusqu'à Michelbach était libre. Le Nid d'Aigle fut occupé et mis en état de défense. Le 2e bataillon rentra à son cantonnement. La 3e compagnie installa un peloton à la cote 376 (Nid d'Aigle), un autre en soutien à la lisière du bois à l'Ouest. Le Commandant **JEANPIERRE**, avec le gros du 3e bataillon, assura la garde et la mise en état de défense de Guewenheim.
Le 9 Novembre, le Général **SAUZÈDE** donnait l'ordre de conserver Guewenheim et le Nid d'Aigle. Pendant que les 9e et 10e compagnies concouraient, avec une compagnie du Génie, à la mise en état de défense de ce dernier point, l'artillerie allemande, en batterie dans la direction du Kalberg, chercha à gêner nos travailleur en les canonnant, de 10 à 11 heures, avec des obus de 120. Mais l'émoi causé par ce bombardement fut bientôt calmé par le Commandant **JEANPIERRE** accouru de Guewenheim avec la 11e compagnie et ses mitrailleuses. Cet officier supérieur, avec le concours de notre artillerie, arrêta puis repoussa, dans Michelbach, les éléments ennemis, qui avaient tenté de nous attaquer. Vers 14 heures, les patrouilles constataient que Michelbach avait été abandonné. A 14 h 30, le 2e bataillon vint occuper Guewenheim.
Le 11 Novembre, pendant la nuit, la 5e compagnie, en grand'garde à l'Est du Nid d'Aigle, voulut savoir si Michelbach était occupé et constata la présence, d'une sentinelle double sur le pont du ruisseau de Michelbach. Le matin, cette sentinelle semblait avoir disparu. Le Commandant **MORIN-PONS** prit le parti de se porter sur le village. Il rassembla, la 6e compagnie (Capitaine **GUILLOT**) à la corne Est du bois situé à 500 mètres environ à l'Ouest de l'église du village, puis les quatre sections se jetèrent ensemble, au pas de course, sur la grosse ferme à l'Ouest du village, vers la cote 352. Le Commandant entra le premier dans cette ferme, avec le Lieutenant **SAXUS**, salués chacun d'un coup de fusil. La 6e compagnie, s'établit autour de la ferme, puis elle gagna le village et l'occupa malgré les coups, de feu qu'elle recevait des bois à l'Est et au Nord. Le Commandant **MORIN-PONS** assura alors l'occupation de Michelbach, en appelant à lui la 7e compagnie (Capitaine **JAY**) et un peloton de chacune des 5e et 8e Sur la gauche (Nord) un détachement du 213e de réserve améliorait la situation, en chassant l'ennemi du bois Nord de Michelbach. A 12 h, tandis que la compagnie du Génie **DOUMERT** venait mettre le village en état de défense, la 7e compagnie couvrit le village par des avant-postes de fin de combat, le gros de la compagnie en cantonnement d'alerte, une section de mitrailleuses venant se placer près du poste Sud sur la crête Est de Michelbach.
Les jours suivants, la 9e compagnie et la compagnie du Génie poursuivirent la mise en état de défense, tout en échangeant des coups de fusil avec l'adversaire.
Le 14, l'Adjudant-chef **VIGNE** de la 10e compagnie fut tué, alors qu'il se portait en avant avec des éclaireurs ; le sergent **BURTIN**, de la 7e, rapporta son corps sous le feu de l'ennemi. Ce même jour un émissaire apprit que deux détachements, partant des deux Aspach, marchaient sur Michelbach ; une section d'artillerie, en position à la cote 376, enraya ce mouvement. La 9e compagnie fut renforcée par les 5e et 8e, mais l'ennemi ne renouvelant pas son attaque, la 5e redescendit à Guewenheim.

Le 15 Novembre, à 15 heures, les Allemands canonnaient le moulin de Guewenheim ; le Capitaine **DESVIGNES**, avec un calme parfait, signala au Lieutenant-colonel, par téléphone, le résultat de chaque coup. Les obus atteignirent le toit, la cour les murs. A 16 h 45 le tir était terminé. Mais, à 18 h, il y eut échange de coups de feu, entre nos sentinelles et des patrouilles ennemies, qui venaient voir si le moulin avait été évacué.

Jusqu'au 26 Novembre, le 1er bataillon occupa Soppe-le-Bas ; le 2e Michelbach et Guewenheim ; le 3e, Soppe-le-Haut. Pendant ce temps, des compagnies ou des pelotons du 1er et du 3e allaient souvent au travail, à Michelbach et Guewenheim ; d'autres fois on les chargeait du service d'avant-postes et de la protection des travailleurs.

Le 26 Novembre, le 3e bataillon était détaché au 260e régiment de réserve, à Traubach ; il fut remplacé, le lendemain, à Soppe-le-Haut, par le 1er bataillon.

Le 1er Décembre, le 1er bataillon (Commandant **MESSEIN**) et le 2e (Commandant **MORIN-PONS**) durent s'emparer respectivement des bois de Brikenwald et de Michelbach. A cet effet, le 1er bataillon se rassembla au Nid d'Aigle, le 2e autour de Michelbach A 9 h 30, après une préparation d'artillerie, le Commandant **MORIN-PONS** sortit de Michelbach et pénétra dans le bois, tandis que le Commandant **MESSEIN**, après avoir arrosé la lisière du bois Brickenwald avec la section de mitrailleuses **DACLIN**, marchait sur le bois qu'il traversa, après en avoir chassé les Allemands. Ce mouvement était appuyé à gauche par le 213e R. I. qui partit des bois au Nord de Michelbach. La progression eut lieu malgré le feu de l'artillerie allemande et, vers midi, les éléments avancés des deux bataillons atteignaient la voie ferrée et l'occupaient Bientôt la liaison entre les deux bataillons se trouva assurée et nous fûmes complètement maîtres des bois. Le 1er bataillon n'avait ni tués, ni blessés ; le 2e avait eu quatre hommes blessés, en traversant Michelbach.

A 18 h, le bataillon **MORIN-PONS,** relevé par le bataillon **SCHMITT** du 242e R. I., alla cantonner à Lachapelle, en même temps que les 1re et 3e Compagnies regagnaient Soppe-le-Haut. Quant à la 4e compagnie, elle ne devait être libérée que pendant la nuit et viendrait cantonner à Guewenheim, la 2e étant maintenue comme réserve au Nid d'Aigle par le Lieutenant-colonel Commandant le 242e.

Le 2 Décembre, le 242e alla reconnaître Aspach-le-Haut. Pendant cette opération, la 2e compagnie fut maintenue au Nid d'Aigle jusqu'à 14 heures, puis elle rentra à Guewenheim.

Le 3 Décembre, le 2e bataillon vint de Lachapelle à Soppe-le-Bas. Quant au 1er il se concentra à Soppe-le-Haut, couvert par des avant-postes à la lisière du Langelittenhaag, dont la gauche s'étendait, par la lisière du bois d'Erlach, jusqu'à la gare de Burnhaupt.

Pendant quelques jours, les compagnies furent employées à assurer la mise en état de défense du front. Mais, le 13 Décembre, le Général commandant le groupement Nord (Général **SAUZÈDE**) avait projeté d'enlever le Kalberg et le village de Pont d'Aspach. Les bataillons **MESSEIN** et **MORIN-PONS**, chargés de cette dernière attaque, se rassemblèrent dans le bois d'Erlach, pendant que la compagnie du Génie **DOUMERT** établissait sur la Doller une passerelle qui permettrait de se relier au 242e chargé de l'attaque du Kalberg.

A 11 heures notre artillerie lourde battit le terrain à l'Est du Brickenwald, puis le Kalberg et notamment le moulin. Des reconnaissances envoyées pendant l'exécution de ce tir constatèrent que l'ennemi occupait les pentes du Kalberg vers la cote 223, ce qui empêchait le 242e d'avancer, que la maison Sud du Hameau de Pont d'Aspach était crénelée et occupée, qu'il y avait un réseau de fils de fer en avant du hameau (Capitaine du Génie **DOUMERT**).

A 13 h 30, le 75 prépara l'attaque, Une section de la 2e Compagnie, envoyée vers Pont d'Aspach, rejoignit la reconnaissance du Capitaine **DOUMERT**, mais elle fut accueillie par une vive fusillade qui l'arrêta et la cloua sur place jusqu'à la nuit. Notre artillerie reprit donc son tir sur le Kalberg à 14 h 50 en même temps que la section de mitrailleuses **DACLIN** battait les pentes de 223 d'où elle chassa les défenseurs. Cependant il ne paraissait pas possible de poursuivre l'attaque de Pont d'Aspach, parce que le 242e n'avançait pas sur le Kalberg à gauche, et que, sur la droite, nos

éléments avancés étaient pris en flanc par les Boches sortis de Burnhaupt. Ordre fut donné de s'arrêter et de se replier seulement à la faveur de la nuit. Les deux bataillons du 56e furent occupés dès lors au service des avant-postes et à l'amélioration de la défense.
Le 22, le 53e Régiment territorial d'infanterie arrivait à Guewenheim. Ce renfort incita le Général Commandant le groupement Nord à attaquer de nouveau Pont d'Aspach. L'opération fut prévue pour le 25.
A 11 h 45, 3 pièces de 75 (29e batterie, Capitaine **POISSON**) canonnaient la lisière Ouest de Pont d'Aspach Sous la protection de ce feu, les compagnies **CROUZAT** (4e) et **CADET**, (2e) atteignirent la station de Burnhaupt, d'où cette dernière gagna du terrain vers Pont d'Aspach. Mais la batterie Poisson, contrebattue par l'artillerie ennemie du Moulin de Pont d'Aspach, fut obligée de se retirer et de chercher une autre position. Son tir avait duré 17 minutes seulement L'artillerie allemande s'acharna alors sur les maisons de la station.
Notre préparation d'artillerie étant insuffisante, le Lieutenant-colonel **LETELLIER** fit tirer sur la partie Sud de Pont d'Aspach la 4e pièce de la batterie **POISSON** en position au boqueteau Sud de la cote 310 et de la route Belfort-Colmar. Dès les premiers coups, cette pièce fut contrebattue par l'artillerie ennemie du Moulin de Kalberg. Les compagnies **CROUZAT** et **CADET** avaient été renforcées par un escadron de dragons à pied et par une section de mitrailleuses du 2e bataillon. Elles cherchèrent en vain à progresser Les défenseurs de pont d'Aspach embusqués dans les maisons étaient invisibles et ils abattaient tout homme qui se levait. En quelques instants il y eut deux tués et onze blessés. La batterie **POISSON**, qui avait fini par trouver une position au Nord du Bois d'Erlach, ouvrit le feu d'abord sur le Kalberg, puis sur la lisière de Pont d'Aspach. Mais il était tard, le jour allait finir, le Lieutenant-colonel arrêta l'opération et prescrivit aux unités de se retirer la nuit venue. A 16 h 30, deux compagnies du 371e R. I., mises à la disposition du Lieutenant-colonel du 56e, furent arrêtées au Moulin Schuller et tenues en réserve.
Le 26 Décembre, conformément aux ordres du Général **SAUZÈDE** commandant le groupement Nord, l'attaque de Pont d'Aspach fut reprise. Le Lieutenant-colonel **LETELLIER**, chargé de la conduite, disposait, en outre de ses deux bataillons, des deux compagnies du 371e, de deux compagnies du 53e régiment territorial, d'un escadron à pied, de la compagnie du Génie **DOUMERT**, et de 3 batteries de 75.
Dans la matinée les troupes occupèrent leurs emplacements, savoir : une batterie au Nid d'Aigle cote 376, une à l'Ouest de Langelittenhaag, une à la cote 361 Nord de Soppe-le-Bas. Les compagnies **CADET** et **CROUZAT** étaient prêtes à déboucher de la station, tandis que les 2 autres du 1er bataillon (**TENDIL** et **ALLOMBERT**) s'en rapprocheraient, ainsi que le bataillon **MORIN-PONS** ; les 2 compagnies du 371e et l'escadron à pied, occupaient la lisière Ouest du Langelittenhaag.
A 7 heures, la batterie du Nid d'Aigle ouvrit le feu sur Pont d'Aspach, mais celle du Langelittenhaag ne pouvait pas tirer avant 8 h 40 ; quant à celle de la cote 361, elle était isolée et sans liaison téléphonique : il n'était pas possible de la faire agir Bien que la préparation d'artillerie fût insuffisante, les compagnies **CADET** et **CROUZAT** commencèrent leur mouvement ; les autres unités serrèrent, les deux compagnies du 371e et l'escadron à pied venant dans la clairière à l'Est du moulin Schuller. Quant à la compagnie du Génie, elle rejoignit les compagnies de première ligne de manière à être en mesure, le cas échéant, de détruire les défenses accessoires qui protégeaient Pont d'Aspach.
A 10 h 25 le Lieutenant-colonel **LETELLIER** demanda un tir intensif d'artillerie lourde sur Pont d'Aspach. Les canons allemands répondirent en bombardant la gare.
A 11 h 30, les deux compagnies du 371e et l'escadron à pied arrivaient à la clairière, tandis que les deux compagnies du 53e atteignaient les lisières Ouest du bois d'Erlach.

A 12 h 45, les tirailleurs, des 2e et 4e compagnies du 56e territorial, étaient parvenus jusqu'aux fils de fer de Pont d'Aspach. Ils furent arrêtés, mais se maintinrent malgré les feux partis des maisons voisines. Le Capitaine **CROUZAT** (4e), blessé à la jambe, devait être amputé deux jours plus tard ; le Lieutenant **BRUNEL** était blessé. La compagnie du Génie avait, de son côté, deux tués et deux blessés.
A 15 h, les 3 compagnies du 371e et l'escadron à pied se rapprochèrent de la première ligne en venant à la lisière du bois contre la grand'route Guewenheim, Pont d'Aspach, tandis que les 2 compagnies du 53e territorial allaient les remplacer dans la clairière.
A 16 h, il fallut renoncer à toute progression L'artillerie cessa le feu A la nuit les troupes regagnèrent leurs cantonnements.
Le 27 Décembre, le 53e territorial se vit confier la mission d'assurer la garde et la défense de la gare de Burnhaupt ; par suite, le 56e territorial vit son front réduit à la lisière Est du Langelittenhaag Il cantonna à Soppe-le-Haut, Soppe-le-Bas et Bretten Indépendamment du service des avant-postes, le 1er et le 2e bataillons du régiment travaillaient tous les jours à parfaire les défenses accessoires et à construire fascines et gabions. Ils fournissaient en outre des détachements de travailleurs au Moulin Schuller

II. - AVEC L'ARMÉE DES VOSGES (Janvier 1915-avril 1915)

Le 3 janvier 1915, le groupement Nord et la 57e Division d'infanterie de réserve cessèrent de dépendre du Gouverneur militaire de Belfort et furent placés sous les ordres du Général Commandant le détachement d'armée des Vosges. Cet officier général fit connaître que le gros des forces ennemies s'étant concentré dans la région Cernay-Steinbach, il fallait gagner le plus de terrain possible sur le front Aspach-le-Haut, Pont d'Aspach, par un travail intensif de jour et de nuit.
Le 7 janvier, le Général Commandant le groupement Nord recevait l'ordre d'attaquer Burnhaupt-le-Haut avec ses troupes appuyées par 3 batteries de 75 de la 57e Division et par 2 batteries à cheval de la Division de cavalerie Le Lieutenant-colonel **LETELLIER**, avec les 1er et 2e bataillons du 56e R. I. T., un bataillon du 371, un du 172e et une compagnie du Génie, devait attaquer la face Ouest du village.
A 14 heures le 2e bataillon (**MORIN-PONS**) était à la cote 310 ; le 1er bataillon (Capitaine **DESVIGNES**) au carrefour centre de Langelittenhaag ; les bataillons du 371e et du 172e à la lisière Ouest de ce bois, mais séparés l'un de l'autre Les batteries ouvrirent le feu à 16 heures 05 ; le bataillon **MORIN-PONS**, qui s'était porté à la lisière Est du Langelittenhaag, déboucha aussitôt (**DOUMERT**). Les autres unités se rapprochèrent de la première ligne.
A 16 h 20, pendant que l'artillerie allongeait son tir, la 7e compagnie et la compagnie du Génie, atteignirent la première tranchée boche d'où elles se précipitèrent sur les maisons les plus rapprochées. Au cours de ces mouvements, le Capitaine **DOUMERT** et 2 soldats du 56e avaient été tués, il y avait eu aussi trois blessés.
A 16 h, 35, l'artillerie cessa le feu.
A 18 h 30 il faisait nuit ; le Lieutenant-colonel **LETELLIER** croyait Burnhaupt presque entièrement occupé, alors que ses unités n'avaient pas même atteint l'église. Il fit relever le bataillon **MORIN-PONS** et la 1re compagnie par le bataillon du 371e (Capitaine **GENOND**). Puis entre 21 et 22 heures, il prescrivit au Commandant **SOLEILHAVOUPT** (bataillon du 172e) d'aller avec deux compagnies constituer la garnison de Burnhaupt, le bataillon **GÉNOND** qui s'y trouvait déjà passant sous ses ordres.
Lorsque les compagnies du 371e se rapprochèrent de l'église, elles furent accueillies à coups de fusil et de grenades. Elles ne purent avancer que pas à pas, après avoir fouillé et vidé chaque maison. La

nuit était d'ailleurs de plus en plus noire Pendant ce temps, les deux bataillons du 56e rentraient à Soppe-le-Bas Le combat continua sans qu'ils y eussent aucune part.
Le 8 janvier, le Général **SAUZÈDE** croyant Burnhaupt en notre pouvoir prescrivit au Lieutenant-colonel **LECOURBE**, du 53e territorial, d'enlever Pont d'Aspach, pendant que le 242e agirait vers le Katberg Les 2 bataillons du 56e devaient rester dans leurs cantonnements, prêts à marcher. Cet ordre ne put pas être exécuté. Attaqués au petit jour par des forces supérieures, les deux bataillons du 371e et du 172e, qui tenaient la partie Ouest de Burnhaupt, avaient été obligés de retraiter sur le Langelittenhaag avec de grosses pertes.
Le 9 Janvier, la 56e reprit le service des avant-postes au Langelittenhaag qui, depuis le combat de Burnhaupt, avait été assuré par deux compagnies du 172. On se remit activement à des travaux d'amélioration du front de défense.
Le 23 Janvier, le 1er bataillon du 56e passait au groupement Sud (Général **CHATEAU**). Il se rendit, le 24, à Dannemarie, et de là à Ballersdorff, couvert par des avant-postes tirés de la 1re Compagnie (Capitaine **TENDIL**). Ces avant-postes appuyaient leur droite au ruisseau de Boechlé, en face de Carspach, leur gauche au boqueteau cote 307, Sud de la route d'Altkirch.
Par suite de ce départ, le 2e bataillon assura seul le service des avant-postes du Langelittenhaag, mais un bataillon du 244e R. I. était arrivé à Soppe-le-Bas.
Le 25 Janvier, les Allemands canonnèrent Ballersdorff. Le sergent **RONCHET** (4e) fut tué dans le cantonnement par un éclat d'obus.
Le 27 Janvier, pendant le combat livré par la 57e Division de réserve, pour enlever Amertzwiller, le bataillon **MORIN-PONS** qui occupait Langelittenhaag fut alerté et renforça ses avant-postes. Le 1er bataillon, à Bellersdorff, s'était vu également alerté, pendant que les troupes du groupement Sud tentaient de progresser, à l'Est des bois de Carspach, en direction d'Heidwiller. En même temps, le 3e bataillon, versé, depuis peu au 260e R. I. et qui avait jusque-là concouru avec ce régiment au service des avant-postes et aux travaux, lui servait de réserve pour l'attaque du Nord d'Amertzwiller
Depuis le 26 Novembre, le 3e bataillon tout entier qui a été détaché du 56e est amalgamé avec les deux bataillons (5e et 6e) du 260e Régiment de réserve, sous les ordres du Lieutenant-colonel **BOEGUES** ; le Commandant **JEANPIERRE** prend le commandement du 3e bataillon du 260e composé de deux compagnies du 56e et de deux compagnies du 260 ; ces deux compagnies ayant elles-mêmes échangé une section de réservistes contre une section de territoriaux, de sorte que, chaque compagnie du 260e comprend des hommes venus du 260e et des hommes venus du 56e, et l'histoire du 3e bataillon, entre le 26 Novembre 1914 et le 8 Avril 1915 se confond avec celle du 260 (Les Sections de mitrailleuses seules ne sont pas amalgamées).
Quelques jours après son affectation, le 30 Novembre, le 3e bataillon avec les mitrailleuses du lieutenant **HUDELLET** prennent les avants-postes en face d'Ammetzwiller, puis le 2 Décembre, un mercredi, le Commandant **GONDRE** du 260e, 5e bataillon, qui à reçu l'ordre d'attaquer et de prendre le village d'Ammertzwiller, déploie deux de ses compagnies, face au village, place la section de mitrailleuse du lieutenant **CARROTTE** dans l'axe de l'attaque, les deux sections de mitrailleuses du 260e sur les flancs, et fait déclencher le mouvement à midi, après une violente préparation d'artillerie. Les réseaux ennemis sont atteints, mais les tranchées n'ont pas été démolies et les Allemands qui sont abrités et favorisés par une nuit très claire, rendent l'avance impossible ; entre dix heures du soir et deux heures du matin, le repli s'exécute et les 800 mètres parcourus au début sont abandonnés Cette journée nous a coûté 65 morts, 185 blessés. Le front de Gildwiller ne cesse d'être agité, et le 3e bataillon prend sa part dans les alertes et dans les travaux de défense inexistants jusqu'alors dans le secteur.
Le 27 janvier 1915, jour anniversaire de la fête de l'empereur, le 260e prend part à l'attaque ordonnée par la 57e division (général **BERNARD**) ; dès la veille, l'artillerie a préparé le terrain, ouvert les brèches, et à 4 h 30, le même dispositif que le 2 décembre était adopté. La 20e compagnie

appuyée sur sa droite par la S M du lieutenant **CARROTTE**, et la 19e compagnie appuyée par les mitrailleuses du 26e feront l'attaque d'Ammertzwiller en face, tandis que le 6e bataillon du 260, le 133e R. I. T, les 235, 244, 371e R. I. et 49e R. I. T. feront l'attaque par les ailes. A 7 h 1/4, malgré les rafales continues de l'artillerie ennemie, les troupes d'attaque sortent des lisières du bois ; en sept et huit bonds, les 2 compagnies d'infanterie et les mitrailleuses sont sur la route de Balschwiller, tout près des réseaux qui encerclent le village ; les hommes se couchent dans la neige tombée la nuit précédente, s'en font de modestes pare-balles et attendent que le mouvement des ailes soit achevé (c'était l'ordre), mais les troupes qui doivent attaquer Ammertzwiller du côté de Burnhaupt-le-Bas n'arrivent pas aux réseaux, après une avance hésitante et lente, elle sont arrêtées et immobilisées dans la plaine.
Le soir, à 7 h 30 le repli général s'effectue, et jusqu'à deux heures, c'est le transport des blessés et des morts.
Le bilan de cette journée qui fut la plus froide de l'hiver, (le thermomètre accuse -22°) se chiffre par 150 morts et près de 300 blessés, dont un chef de bataillon, 3 capitaines, 4 lieutenants, pour le 260e dont faisait partie le 3e bataillon du 56e.
A cette date, les deux sections de mitrailleuses du 3e bataillon sont groupées sous le commandement du lieutenant **CARROTTE** qui, en Avril 1915 organisera la compagnie de mitrailleuses du 56e.
Le 2 Avril, une rencontre de patrouilles, au petit jour, provoque un déclenchement général semblable à une attaque, l'artillerie ennemie avec ses 77, ses 105, ses 150 et ses 210 exécute des tirs de barrage et d'écrasement ; nous comptons un mort et trois blessés ; les Allemands laissent sur le terrain une trentaine de soldats morts ou blessés.
Le 7 Avril à midi, le 3e bataillon, relevé des avants-postes, reçoit l'ordre de rejoindre le 56e qu'il retrouve le 8 avril, à Soppe-le-Bas, où il l'avait laissé le 28 avril 1914.
Le 29 Janvier, le 2e bataillon du 56e quitta Soppe-le-Bas et se rendit à Gildwiller. Il passait sous les ordres du Colonel **de CLERMONT-TONNERRE,** commandant la 113e Brigade. Les avant-postes du Langelittenhaag furent relevés par le 224e qui se concentrait à Soppe-le-Bas. Le Lieutenant-colonel du 56e et l'E. M. vinrent cantonner à Traubach-le-Haut. Le régiment allait être reconstitué à deux bataillons et placé sous les ordres du Lieutenant-colonel **BOIGUES**, Commandant le 260e R. I.
Le 1er Février 1915, les 3 bataillons étaient répartis ainsi :

Le Lieutenant-colonel et l'E. M. à Traubach
1er Bat 2 compagnies à Guevenatten ; 2 compagnies à Bretten
2e Bat 2 compagnies à Hecken ; une compagnie à Traubach-le-Haut ; une compagnie à Traubach-le-Bas
3e Bat 2 compagnies et une section de mitrailleuses à Falkwiller ; 2 compagnies et une section de mitrailleuses à Gildwiller.
Le front des avant-postes de la 113e brigade se trouvait divisé en deux parties. Le sous-secteur de droite était commandé par le Lieutenant-colonel du 260e, ayant sous ses ordres deux bataillons du 56e ; celui de gauche, par le Lieutenant-colonel du 235e, qui disposait d'un bataillon du 56e. Les compagnies participaient au service des avant-postes et aux travaux.
Cependant, sur tout le front s'organisait une deuxième ligne de résistance. Le 17 Février, le Lieutenant-colonel Commandant le 56e s'y établit avec son régiment. Il vint cantonner à Bretten. Ses compagnies, occupant Bretten, Sternenberg, Guevenatten et Dieffmatten, continuèrent d'ailleurs à participer au service des avant-postes. Les travaux furent poussés avec activité, de jour et de nuit. Puis, comme le Général **CORDONNIER**, nouvellement placé à la tête de la 57e Division, avait prescrit de constituer sur le front un certain nombre de centres de résistances, le Régiment

construisit un ouvrage que le Colonel, commandant la 113e Brigade, devait baptiser «Fortin Bouvy», du nom du Lieutenant qui en avait dirigé les travaux.
Le 5 Avril, la 114e Brigade, qui occupait Soppe-le-Bas, Soppe-le-Haut et Guewenheim, était envoyée dans une autre région. La garde du secteur qui lui avait été attribué allait être désormais assurée par la 113e brigade et les unités qui lui étaient rattachées. En conséquence, le 56e territorial occupa le sous-secteur de gauche (Nord), en liaison à gauche avec le 133e territorial, à la carrière de Burnhaupt ; à droite, avec le 235e, sur une ligne fictive partant de Lachapelle, Sud de Burnhaupt-le-Bas, le fortin Bouvy et la sortie Sud de Dieffmatten. Ses avant-postes suivaient la lisière du Langelittenhaag, le boqueteau Sud de 310, le Bucherwald Il fournissait en outre la réserve de la brigade (2e compagnie à Soppe-le-Bas). Il avait comme cantonnement Soppe-le-Bas et Dieffmatten, le Lieutenant-colonel étant à Soppe-le-Bas Les mouvements eurent lieu le 7 dans la matinée.

III. - Avec la VIIe Armée (Avril 1915-Mars 1918)

Le 9 Avril, le détachement d'armée des Vosges devenait 7e Armée et passait sous les ordres du Général **de MAUD'HUY.**
Les hommes furent employés surtout à l'amélioration de la défense. Mais on envoyait fréquemment des patrouilles en avant du front, notamment vers l'ancienne tuilerie de Burnhaupt qui avait été démolie et que l'ennemi visitait souvent. Enfin il ne se passait pas de journée sans qu'une partie du front ne fût canonnée, fort heureusement, le plus souvent sans causer aucun mal.
Le 4 Mai, les Allemands plantèrent, pendant la nuit, à mille mètres de nos tranchées, une pancarte sur laquelle ils avaient écrit en français : «Plus de 100 000 Russes ont été faits prisonniers dans les Carpathes». Le soldat mitrailleur **LALLEMAND** alla volontairement l'enlever Il fut cité à l'ordre du régiment.
Le lendemain on en vit une semblable en avant de Burnhaupt-le-Haut, vers la Tuilerie ruinée. Le soldat **VAUTIER** partit de son propre mouvement pour l'arracher et le surlendemain le caporal **GUILLET**, de la 5e compagnie, l'apportait au fortin Bouvy.
Le 21 Mai, profitant du brouillard, l'ennemi marchait sur le Langelittenhaag. Le mouvement fut signalé par les petits postes et la lisière du bois, aussitôt garnie. Se voyant accueilli par une vive fusillade, l'ennemi se retira. Une patrouille du 56e, envoyée dans la direction de la Tuilerie, constata la présence d'une ligne de sentinelles qui se retirait devant elle après échange de coups de fusil.
Une autre patrouille, envoyée vers 15 h 50, ayant rendu compte que la Tuilerie était toujours occupée, le Lieutenant-colonel **LETELLIER** décida d'enlever pendant la nuit le poste allemand qui s'y trouvait. L'opération fut confiée au Lieutenant **ALLOMBERT** qui divisa sa troupe en trois fractions destinées à encercler la Tuilerie. Des éclaireurs volontaires marchaient en avant. Le mouvement eut lieu sans difficultés, mais la Tuilerie était vide.
Le 24 Mai, l'Italie, s'étant déclarée en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie, le 56e territorial plaça trois pancartes à l'Est de la Tuilerie, au fortin Bouvy et en face de Burnhaupt-le-Haut, sur la route de Colmar, pour annoncer cette heureuse nouvelle aux Allemands. Ceux-ci, profitant de la hauteur des cultures, arrivèrent à enlever la pancarte de la Tuilerie sans qu' on les aperçût.
Jusqu'en Mars 1916, le 56e devait passer de longs mois dans la région Soppe-le-Haut, Soppe-le-Bas, Dieffmatten, consacrant aux travaux de défense tout le temps qu'il ne passait pas aux avant-postes. Il fit de sa première ligne une position continue et extrêmement forte, constituée par la lisière Est du Langelittenhaag et le centre de résistance du boqueteau, flanqué à droite par le fortin Bouvy. De nombreux abris furent construits en arrière pour les hommes ; le plus important était l'abri central, situé entre le fortin Bouvy et Dieffmatten. La première ligne était souvent bombardée par les Allemands ; le fortin Bouvy et le boqueteau recevaient journellement des coups de canon ; quant à

Dieffmatten, l'ennemi semblait s'y acharner d'une façon toute particulière. Mais, grâce aux dispositions prises, les pertes étaient réduites au minimum.
En Octobre, la 113e brigade ayant été envoyée sur un autre théâtre d'opérations, le 56e territorial passa de cette unité à la 2e Division de cavalerie qui la remplaçait.
Le 18 janvier 1916, les avant-postes et le village de Dieffmaten furent violemment bombardés et reçurent environ 500 obus de tous calibres qui tuèrent 12 hommes et en blessèrent 19.
Le 22, le Lieutenant-colonel quitta le 56e ; il était remis à la disposition du Ministre et dirigé sur l'intérieur.
Le 4 Février, nouveau bombardement de Dieffmatten moins violent que celui du 18 Janvier, mais qui blessa cependant cinq soldats.
Le lendemain, le 56e était relevé, et allait occuper les cantonnements suivants :

Le 1er bataillon, Guewenheim, Bréchaumont
Le 2e bataillon, Soppe-le-Haut, Bretten, Bellemagny, St-Cosme
Le 3e bataillon, Sentheim, Ramersmatt

Après une quinzaine de jours de repos, il revenait à Dieffmatten, Soppe-le-Bas et, le 13 Mars, il était au repos de nouveau, dans les cantonnements de l'arrière de Lacollonge, Bessoncourt et Phaffans. Depuis quelques jours déjà il constituait, avec le 250e, la 214e brigade.
Le 1er Avril, il se rendit dans la région Lepuix, Réchezy, Courcelles, où, dès son arrivée, il participa aux travaux de défense de notre ligne, depuis Seppois jusqu'à la frontière Suisse.
Enfin, le 8 Avril, il contribuait à la garde d'une partie de ce front L'un de ses bataillons (1er) occupait Seppois-le-Bas, avec une compagnie à Largitzen ; le 2e bataillon allait à Martzen ; le 3e à Fulleren.
La compagnie de mitrailleuses dans les tranchées de 1re ligne à Seppois, avec le 334e R. I.
Les deux lignes françaises et allemandes étaient sur certains points très rapprochées l'une de l'autre et, si les jours d'Avril et de Mai furent relativement tranquilles, à partir du mois de juin le secteur prit une grande animation.
Dès le commencement de ce mois, notre front fut violemment bombardé par obus de tous calibres et par torpilles ; des deux côtés les patrouilles devinrent fréquentes, particulièrement à la Chapelle St-Glücker. Le 18, le Sous-lieutenant **CHARPY** en repousse une assez forte, avec l'appui de la 10e compagnie (Capitaine **GAUD**), ce qui valut à celle-ci les honneurs du communiqué officiel dans les termes suivants :

«Nous avons arrêté à coups de fusil une troupe allemande qui tentait un coup de main sur un de nos ouvrages à 1200 mètres Sud-Ouest de Carspach»
Le 26 juin, le Sous-lieutenant **CHARPY** repoussait de nouveau une patrouille allemande dirigée sur La Chapelle St-Glücker, ce qui lui mérita la belle citation qu'on va lire :

«Officier brave, énergique et très allant ; s'est trouvé à deux reprises dans un poste d'écoute attaqué et a beaucoup contribué, par sa présence, son exemple et son entrain, à repousser l'assaillant. Est allé en outre placer lui-même, après le lever du jour, à 200 mètres en avant de nos réseaux, une pancarte parvenue trop tard pour être placée dans la nuit »

Cependant l'occupation du front devenait de plus en plus dangereuse, et le nombre des pertes augmentait.
Le 5 juillet, le 56e compta trois blessés, le 8, il y en eut 6 ; le 11, 5 Le 12, le Capitaine **SOUBEYRAND** fut tué, au moment où il sortait d'un abri, pour donner des ordres ; il y eut en outre quatre tués, 6 blessés, 10 disparus. Ce jour-là, quatre-vingts Allemands environ s'étaient, après un

bombardement violent, portés sur une partie de notre ligne qu'ils avaient prise à revers en même temps qu'ils l'attaquaient de front Ce même jour, la 2e section de la C.M. du Capitaine **CARROTTE** est félicitée, par la voie du Rapport, pour sa belle tenue sous la bombardement.
Le 19 juillet, on signalait un tué et deux blessés.
Le 18 Août, le Capitaine **RAMBAUD** était tué par éclat d'obus.
Le lendemain, il y eut quatre blessés et il allait en être ainsi jusqu'à la fin du mois de Décembre, époque à laquelle deux bataillons se rendirent à Suarce et à Réchésy, le 1er restant dans la vallée de la Largue, à Friessen et à Hindlingen.
Après quelques jours de repos, vers la mi-janvier 1917, les trois bataillons du 56e occupèrent la haute vallée de la Largue. De la gauche (Nord) à la droite, ils étaient répartis ainsi :

Le 2e bataillon (**ROCHE**) : centre de résistance de Bisel
Le 1er bataillon (**KELLER**) centre de résistance d'Entre deux Largue
Le 3e bataillon (**NOLIN**) centre de résistance de Pfetterhaussen
Trois compagnies étaient en réserve à Seppois-le-Bas, l'Etat-major du régiment dans ce dernier village.
Sur ce nouveau front, l'activité de l'ennemi était encore plus grande qu'en face de Carspach, et les noms de Cadoret, la Virgule, Bois Pointu, Entrelargue, Hummelsberg resteront gravés dans la mémoire de chacun des hommes du 56e R. I. T.
Le 7 Février, on vit pour la première fois, par temps de neige, une patrouille allemande vêtue de blanc, qui tentait de cisailler les réseaux Elle fut repoussée à coups de fusil.
Le lendemain, une autre patrouille pénétra dans l'un des boyaux du centre de résistance de Bisel, après avoir tué la sentinelle qui en gardait l'entrée. Le sergent **PICOT**, Chef de poste, bien que blessé, tua de sa main un Allemand en face duquel il se trouva. L'ennemi s'enfuit, poursuivi par nos feux.
Le 16 Février, nouvelle alerte au centre de résistance de Bisel.
Les Allemands attaquèrent dans ce secteur les 8 et 10 Mars. La dernière opération qui eut lieu pendant la nuit et fut exécutée au sifflet, gagnait de proche en proche. L'ennemi fut pourtant repoussé à la grenade par les 1re, 2e, 3e et 4e compagnies et plus particulièrement par les 2e et 4e sections de la compagnie de Mitrailleuses du Capitaine **CARROTTE** et par la section du Lieutenant **CAUDY**, qui, grièvement blessé, devait mourir peu de temps après. Ce combat nous coûta 2 tués et 10 blessés.
Mais, à cette occasion, nombreux sont les actes de courage et nombreuses aussi les citations : La 1re compagnie de mitrailleuses, capitaine **CARROTTE**, voit son capitaine cité à l'ordre de la brigade (Infanterie divisionnaire), un de ses lieutenants cité à l'ordre du Régiment, un sous-officier cité à l'ordre de la division (général **BARATIER**), trois autres cités à l'ordre du régiment avec huit caporaux, quatorze mitrailleurs ; elle reçoit encore les félicitations officielles pour son capitaine, pour son sous-lieutenant, pour un sous-officier, pour trois caporaux et pour ses deuxième et quatrième sections La 2e compagnie obtint une Citation à l'ordre de la 134e D. I., avec le motif suivant :

« Occupant un secteur très difficile, la 2e compagnie a, dans les nuits des 8 et 10 Mars 1917, grâce à sa vigilance et à son intrépidité, repoussé plusieurs attaques accompagnées de violents bombardements ; a infligé des pertes sensibles à l'ennemi et lui a fait un prisonnier »

Le 11 Mars, le 56e passait à la 216e brigade, tout en étant maintenu sur place.
Le 15 Mars, après un violent bombardement, les Allemands qui attaquaient le centre de résistance de Bisel, arrivèrent jusque sur nos lignes; mais ils furent repoussés, et au, cours de cet engagement,

le Sous-lieutenant **BERT** en tua deux à coups de revolver. La 7e compagnie, qui s'était déjà distinguée le 16 Février, contribua pour une bonne part à l'échec de l'ennemi et reçut du Général **BARATIER** la citation suivante à l'ordre de la 134e Division :

« A fait preuve d'une endurance remarquable dans l'occupation prolongée d'un secteur difficile, et de la plus grande bravoure en repoussant deux violentes contre-attaques, dirigées sur ses tranchées, la première, le 16 Février 1917, la deuxième le 15 Mars 1917; a infligé des pertes sensibles à l'ennemi et n'a pas laissé un seul homme entre ses mains »

Un mois plus tard, la 5e compagnie obtenait elle aussi une citation à l'ordre de la 134e Division pour sa belle conduite, le 7 Avril Le motif de cette citation était le suivant :

« Le 7 Avril 1917, occupant un poste dans la tranchée de première ligne soumise à un violent bombardement et apercevant un détachement supérieur en nombre qui cherchait à la tourner, l'a attaqué courageusement à coups de fusil et de grenades et a réussi à le repousser en lui faisant subir des pertes sensibles; a ramené un prisonnier blessé »

Le 12 Avril, un bombardement par torpilles du centre de résistance d'Entre-Largue nous valut six blessés.
Le 28 Avril, le Commandant **NEVEUX** prenait le commandement du régiment en remplacement du Lieutenant-colonel **FLUCHER**, qui était à sa tête depuis deux mois.
Le 21 juillet, le 56e Régiment territorial était relevé de la première ligne et venait à Lepuix, Fesches-le-Chatel et Dampierre, où, après quelques jours de repos, il fut occupé aux travaux de la deuxième grande ligne de défense.
Le 24 Août, tandis que le 1er bataillon allait à Hindlingen, le 2e revint dans la vallée de la Largue, à Friessen ; le 3e se rendit à Richesy. Tout le monde reprit les travaux Enfin le 1er septembre, la 216e brigade fut avisée qu'elle allait partir sous peu pour la région des Vosges. Elle devait être mise à la disposition du Général Commandant le 6e C. A.
Le 5 Septembre, le 56e vint à Grandvillers et Morvillers, d'où il s'embarqua en chemin de fer Il débarque à Gérardmer et aux environs.
Après quelques déplacements, exécutés pendant les mois de Septembre et d'Octobre entre les périodes de travaux, il fut envoyé vers Metztral, où les jeunes du 133e s'étaient illustrés trois ans plus tôt. Le Lieutenant-colonel **NEVEUX** prit le commandement de, la zone de Gascheney. A partir du 15 Octobre, le régiment eut deux bataillons en ligne, un à l'Altmatt, l'autre au Reichakerkopf ; le dernier restait en réserve Le secteur était relativement calme, ce qui d'ailleurs n'empêcha pas le régiment d'avoir quelques blessés.
Le 11 Décembre, le 250e relevait le 56e, qui, au bout de quelques jours, se trouva rassemblé à Gerbépal et dans les localités avoisinantes. Bien qu'en seconde ligne, il était cependant encore exposé aux coups de l'artillerie, et, le 21 Décembre, le 2e bataillon eut un officier (Lieutenant **HOLIN**) et un soldat tués. En même temps, le Sous-lieutenant **SEURRE-BOUSQUET** et un soldat étaient blessés.

Le 1er janvier 1918, le régiment se trouvait en réserve de division.
E M - C H R et 1er bataillon à Gerbépal
2e bataillon au Rudlin et environs
3e bataillon au Collet
Le 11 Janvier, le régiment relevait le 250e R. I. T. dans le Secteur de Sulzeren, entre le Linge et Stosswihr en face du Barrenkopf, sur la route de Münster.

Ancestramil

Le 8 Février, les officiers et hommes de troupe des classes, 1898 et 1899 étaient dirigés sur le C. I., pour être versés dans des régiments actifs.
Afin de permettre le renvoi des hommes des classes jeunes, le régiment fut relevé des avants-postes par le 1er bataillon territorial de chasseurs à pied, et cantonna au Collet et à Balveurche du 1er au 8 Février ; puis, malgré son faible effectif, il reprit les tranchées qu'il avait précédemment tenues entre la route de Munster et le Reichacker, et les garda jusqu'au 14 mars.
A cette date, le régiment fut relevé, à son tour par le 248e R. I. et se rassembla à Gérardmer pour préparer sa dissolution.
Le 19 Mars 1918, le 56e R. I. T avait cessé d'exister. Les compagnies de mitrailleuses étaient groupées en bataillon de mitrailleuses de Position ; les officiers et les hommes de troupe, versés dans les 7e, 43e, 55e R. I. T. et 1er, 2e, 3e ; 5e ; 7e B. C. P. T. ; tandis que le drapeau rentrait au Dépôt de Belley.
Les compagnies de mitrailleuses seules furent maintenues jusqu'à la démobilisation telles qu'elles étaient constituées, avec les éléments du 56e ; elles furent groupées sous les Numéros 81e 82e et 83e compagnies de mitrailleuses de position et rattachées, pour la comptabilité au 500e R. I. T. ; elles formèrent le reliquat du 56e et eurent pour chef de bataillon le commandant **KELLER**, du 1er bataillon du 56e qui avait conservé le petit état-major de ce 1er bataillon.
Entre le 20 Mars 1918 et le 11 Novembre, jour de l'armistice, ces 3 compagnies, soit plus de trois cents hommes, furent affectées aux secteurs des Vosges, et particulièrement à ceux de la Chapelotte, de Senones, de la Fontenelle et du Ban de Sapt, où elles retrouvèrent les souvenirs du 133e .
Elles eurent le bonheur de passer en Alsace aussitôt après l'armistice, et ce fut encore un peu du 56e qui entra avec elles dans Strasbourg, le 22 Novembre 1918, derrière le général **GOURAUD.**
Elles cantonnèrent de Décembre 1918 à fin janvier 1919 à Molsheim, à Strasbourg et à Brumath, puis les 82e et 83e compagnies furent dissoutes le 12 Décembre 1918, versées dans la 81e, (anciennement 1re compagnie de mitrailleuses du 56e), laquelle cessait elle même d'exister le 27 janvier 1919 et ramenait à cette date, à Belley, les derniers hommes du 56e à démobiliser

Ordre de Bataille du 56e Régiment Territorial d'infanterie

à sa dissolution (mars 1918)

ETAT-MAJOR

MM
NEVEUX Lieutenant-Colonel
SCHMIDT Charles, Médecin-major 2e classe, chef de service
GOUILLEUX Paul, Lieutenant adjoint au chef de corps
JANIN Camille, Lieutenant, officier des détails
RIVIER, Lieutenant porte-Drapeau
GUILLET Noël, Sous-lieutenant, officier d'Approvisionnement
BERTHET Antonin, Sous-lieutenant Téléphoniste
MEYER, Sous-lieutenant, Peloton des S. P. et S. B.
PAGÈS, Sous-lieutenant

1er BATAILLON

KELLER Chef de Bataillon
LAFARGE Capitaine
SOBRIER Sous-Lieutenant
FOUILLOUX Médecin Aide-major

1re COMPAGNIE - **CHARPENTIER**, Capitaine - **LIGNOD**, Lieutt - **BENOIT**, Sous-lieutt - **GAUTHIER**, Lieutenant

2e COMPAGNIE - **JAY**, Capitaine - **PICARD, JULLIARD,** Lieutenants

3e COMPAGNIE - **ALLOMBERT**, Capitaine - **BERT**, Ltt - **ROUX, MATHIEU**, Sous-Lieutenants

1re COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES - **CARROTTE**, Capitaine - **GODOT, THOMAS**, Sous-Lieutenants

2e BATAILLON

ROCHE, Chef de Bataillon
SABOUREAU, Sous-Lieutenant
LE GOLVAN, Médecin Aide-major

5e COMPAGNIE - **CHEVROT, VAUCHER, BUFFARD**, Lieutenants

6e COMPAGNIE - **THOMASSON**, Capitaine - **BLOCH**, Lieutenant **REGARD, PENOT**, Sous-lieutenants

7e COMPAGNIE - **GUILLAND**, Capitaine - **GAILLARD, BOURDENET**, Lieutenants - **GIRAUD**, Sous-Lieutenant

2e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES - **TOURNOIS**, Capitaine - **BERNIER, BOUCHARD**, Sous-Lieutenants

3e BATAILLON

QUENIN, Chef de Bataillon
VALEIX, Sous-Lieutenant
PENOD, Médecin Aide-major

9e COMPAGNIE - **BOUVY**, Capitaine - **MATTLÉ**, Lieutenant - **ROUGEMONT, MERMOD**, **BAZIN**, Sous-Lieutenants

10e COMPAGNIE - **GAUD**, Capitaine - **LYAUDET**, Lieutenant **DAUGAS**, Sous-lieutenant - **MEUNIER**, Lieutenant

11e COMPAGNIE - **TOUBLANC**, Capitaine - **GUILLAUMIN, TOURNOUX,** Lieutenants - **FIGUET**, Sous-lieutenant

Ancestrami

3e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES - **TENDIL**, Capitaine - **JUILLARD**, Lieutenant - **BERARD**, Sous-lieutenant

---

Ancestramil

Liste des Officiers et Hommes

du 56e Régiment Territorial d'Infanterie

Morts pour la France

———

1° - OFFICIERS

CANDY,Lieutenant, 11 Mars 1917, suite de blessures
HOLIN,S-lieutenant, 21 Déc. 1917, au camp Bousquet (Vosges)
HUBERT,Capitaine,15 Sept. 1916, Hôpital Mixte de Bruyères
LAMIRAL, Capitaine, 25 Oct. 1918, Ambulance 1/8 S P 48
MORIN, S-lieutenant, 4 Octobre 1918
PILLET, S-lieutenant, 15 juin 1917, à Bavillas, près Belfort
RAMBAUD,Capitaine,18 Août 1916, à Fulleren (Alsace)
SOUBEYRAND,Capitaine,13 Juillet 1916, à Fulleren (Alsace)

2° - HOMMES DE TROUPE

ALBY,Auguste, 28/06/15, Belley
ANCIAN,Jean-M.,14/1/15, Belfort
ARDILLAT, Jean-M.,17/8/15, Belfort
ARGENCE,Pierre,15/9/15, au Fort des Rousses
ASPECH, Dominique, 26/8/18, Argentan
AUZOULIAS, Martial, 24/03/15, Belfort
BALLUCHE, Louis, 22/3/15, Rethenans
BALAYER,Gaston, 20/6/17, Amb 218
BARRON, Joseph, 12/7/16, Fulleren
BAUD, Antoine, 7/2/19, Hôp. Mailly
BENNET, Louis, 28/2/15, Belley
BERRUCAZ, Félix, 15/7/16, Fulleren
BESSON, Jean, Caporal, 17/2/18, Lyon
BLANC, Adolphe
BLANCHARD, Jules, 12/7/19, Fulleren
BLANCHER, Louis, 16/8/15, Dieffmassen
BLANCHON, Jean-M., 15/18/15, Lons-le-Saulnier
BLANCHON, Jean, 7/4/17, Seppois
BLENCHOT, Marie 11/7/15, Soppe-le-Bas
BOISSON, Louis Hilaire, 23/6/15, Belfort
BOISTAY, François, 9/4/16, Besançon
BOMBOY, Joseph, 8/1/15, Burnaupt-le-Haut
BON, Pierre, 26/12/14, Pont d'Aspach

Amestramil

BONNATERRE, Louis, 19/8/17, Tarloude (Aveyron)
BOURGOIN, Joseph, 5/1/17, Hôp de Bruyères
BOUVIER, Jean, 18/12/16, St-Claude
BRICE, Jules, 9/4/17, Amb. 223
BRIDE, Pierre, 5/12/18, Wachtersbruck
BRISON, Joseph, 21/12/17, Camp Bousquet
BRISSEL, François, sergent, 11/3/18, Belley
BROCARD, Claude, 21/9/16, Bourg
BURDAIRON, Marc, Caporal, 25/12/17, Sergy
BURDET, François, Caporal, 28/8/17, Clefay
BUFFARD, Eugène, 7/2/15
BUGUET, Marie, 17/7/16, Nitzbach
BUREAU, Jean, 18/8/16, Nitzbach
BURTIN, Louis, sergent, 14/3/17, Seppois
BUSSAT, Jean, 29/8/17, Cote St-André
CASIOT, Victor, 6/3/17, Hôp. Aux 14
CAZOUSON, Félix, 7/4/17, Seppois
CHASEARD, François, 31/7/17, Bourg
CHASON, André Julien, 5/2/16, Oyonnax
CHAMBARD, Louis, 12/11/15, Bellemagny
CHAMBARD, Claude, 20/2/18, Amb. Alp. 306
CHARLES, André, 16/2/17, Seppois
CHAUDEY, Louis, 16/2/17, Seppois
CHOLLEY, Eugène, 13/3/18, Hôp. Auxil. 63, St-Genis
COLCIAGOT, François, 24/1/17, Montreuil-sur-Bois
COLSCH, Henri Emile, 1/10/14, Belfort
COLLETAZ, Gustave, 8/3/17, Martigny
CONVERSET, Eugène, 7/4/17, Seppois
COQUET, Jean, caporal, 20/8/17, Niévroz
CORDELIER, Laurent, 10/9/16, Fulle
CORTAY, François, 20/8/15, Soppe-le-Bas
COURBIN, Justin, 9/4/17, Seppois
COURVOISIER, Emile, 21/12/17, Amb. 234
COURTON, Auguste, 24/1/17, Isle-sur-le-Doubs
CROZIER, Antoine, 4/2/16, Soppe-le-Bas
CURTILLAT, Joseph, 7/4/17, Seppois
DAGAND, Eugène, adjudant, 19/10/17, Grange
DARD, Henri, 29/4/17, Seppois
DARMERAY, François, 22/4/17, Voloick
DELAGRANGE, François, 18/3/17, Seppois
DELETRAZ, Joseph, 9/3/17, Morvillars
DERRES, Marius, 6/7/15, Villeurbanne
DESPAYE, François, caporal, 6/11/18, Besançon
DUBIEZ, Antonin, 15/3/17, Seppois
DUPUIS, Joseph, 7/2/17, Seppois
DUVERGER, Louis, sergent, 16/1/18, Bourg
FAVRE, Lucien, 19/5/15, Belley
FLAMAND, Antonin, 29/10/18, Besançon

Ancestramil

FOLCONNET, François Victor, 23/10/14, Belfort
FRAIREGEAN, Joseph, 8/2/17, Seppois
GAGET, Joseph, 20/3/17, Montreuil
GELAY, Jean, 10/7/17, Belfort
GÉRARD, Léon, 16/2/19, Hôp. 63
GIROD, François, 25/12/14, Pont d'Aspach
GIROD, Eugène, 10/6/16, Dôle
GORTARD, Jean, 8/3/17, Seppois
GRAND, Clément, 26/11/16, Epinal
GRUATTON, Henri, 19/8/16, Fulleren
GRINAND, Antoine, 10/3/17, Seppois
GOIFFON, Joseph, Caporal, 7/4/17, Seppois
GRUEL, Jean François, 22/6/16, Lyon
GRENIER-BOLAY, Léon, Caporal, 29/5/17, Briançon
GROSJEAN, Philippe, 3/11/16, St-Sorlin
GUÉRIN, Jean, caporal, 17/10/18, Hôp. 56, Modane
GUY, Julien, 19/1/15, Besançon
HOUGUES, Joseph sergent, 7/4/47, Seppois
HUCHARD, Louis Marius, 16/12/15, Thalles
HUIN, Léon, 20/4/18, Base
IMBERT, Claudius, 29/1/16, Duguey-Douvot
JACQUEMET, François, 13/5/15, Besouzon
JANVIER, Louis, 4/6/16, Bruyères
JOLY, Henri Franz, 25/12/14, Exbruch
LACOSTE, Guillaume, 20/10/18, Hôp. 54, Chalons-sur-Marne
LAIDERRIER, Jules, 3/7/15, Belfort
LARDIÈRE, Joseph, 25/1/18, Fraize
LEBEAU, Alphonse, sergent, 30/11/17, Hôp. Mixte Luxeuil
SEGUELAS, Michel, Caporal, 29/11/16, Fulleren (Alsace)
LEVRAT, Claude, 21/11/14, Belfort
LOMBARD, Eugène, 5/9/17, Domsure
LUQUIN, Claude, 8/7/16, Fulleren
MACHET, Louis, 26/5/19, Avignon
MALLOD, Joseph, 7/4/17, Seppois
MARTIN, Charles, 24/10/18, Hôp. 25
MARLOT, Auguste, 11/11/17, Amb. 306
MASSON, Guillaume, sergent, 12/11/18, Condérieu
MASUY, Benoît, 18/8/16, Amb. 223
MERMOD, Jean-Baptiste, caporal, 8/3/17, Seppois
MICHOLT, François, 14/7/17, Herricourt
MICHEL, Jean, 24/1/16, Rougemont
MÉON, Henri, 4/12/15, Tossiat
MOUILLEROT, Franz, 25/12/14, Pont d'Aspach
MOUSSET, Prosper, caporal, 16/2/17, Seppois
MOYNE, Claude, 30/1/17, Huvrensberg
MULTIN, André, 7/5/17, Valence
MURILLON, Charles, 26/12/14, Pont d'Aspach
MUSY, Henri, 22/4/15, Beaume-les-Dames

Ancestramil

MYARD, André, 12/7/16, Fulleren
NEEL, Claude Marie, 1/1/15, Soppe-le-Bas
NERBOLLIER, Francisque, 7/1/15 Burnhaupt-le-Haut
OUILLASTRE, Gilbert, 7/3/16, Lyon
PÉRICHON, Gilbert, 17/1/18, Vichy
PERNOD, Jules, 24/4/15, Luxeuil
PERRIN, François, 2/3/16, Belley
PERRIN, Joseph, 25/1/17, Amb 223
PETIT, Louis, caporal, 8/7/16, Fulleren
PETRAT, Vincent, 27/2/15, Meztwiller
PEYLIN, Joseph, caporal, 19/7/16, Mirtz-Bach
POLLET, François, 18/3/17, Morvillars
PRETRE, Charles, sergent, 24/7/16, Metrzen
PUCHEN, Philippe, 23/10/18, Hôpital Compl. 25
RAMES, Joseph, 12/3/17, Seppois
RAVANNIEZ, Théophile, 21/11/16, Ambulance 218
RENAUDIN, Jean, 28/2/18, Aillevillers
RICHARD, Bertrand, 2/3/15, Belley
RIOU, Théodore, 22/1/18, Bischteur
RIVARD, Jean, 4/3/17, Morvillars
ROUCHET, Emile, sergent, 25/1/15, Bollersdorf
ROYNE, Georges, 6/4/17, Luxeuil
SAVEY, Marie, 10/12/16, Corcelles
SÉGUIER, Pierre, 18/3/17, Seppois
SERRIGNAT, Joanny, 26/12/14, Pont d'Aspach
SIMPLET, Ambroise, caporal, 6/3/18, Gérardmer
SURET, Prosper, caporal, 19/9/18, Sizéme-Passy
THÉRY, Gustave, 7/4/17, Seppois
THIBOUD, Anthelme, 14/7/15, Guevenheim
THIBOUD, Antoine Joseph, 1/10/15, Lyon
THOREL, Franz, 5/5/17
TORROU, Benoît, 7/1/15, Burnhaupt-le-Haut
THOMAS, Noël, sergent, 20/9/18, Baste
TOLLAT, Eugène, 10/9/16, Fulleren
TORROLLION, François, caporal, 12/7/16, Fulleren
TOURNIER, Jean-M., 9/7/15, Belley
TOUCHEBOEUF, Louis, 6/2/19, Lavandieu
TRÉPIER, Jean, 17/7/17, Luxeuil
TRIVEL, Jean-M., 19/3/15, Luxeuil
VARENNES, André, 8/11/17, Amb. 306
VAREZ, Jean-Marie, 20/4/15, Belfort
VERDIER, Charles, 8/3/16, Epinal
VIGNE, Pierre, Adjudant-chef, 14/3/15, Micheback
VITTU, Cyrille, sergent, 24/8/16, Luxeuil
VOISIN, Ernest, 2/11/18, Amb. 1/12

Ancestramil